

« Paies-tu tes impôts ? », demande-t-on à Jésus... Comment le Christ va-t-Il répondre ? Aura-t-Il une phobie administrative ? Plus sérieusement, de quoi est-il vraiment question ?

Il est question d'**impôt** : il faut savoir que les Juifs étaient assujettis par l'occupant romain à un impôt payé dans une monnaie spéciale, le denier, "monnaie de l'impôt" à l'effigie de César. En leur faisant sortir cette monnaie de leur poche, Jésus confond les Pharisiens car ils avouent ainsi qu'ils se préparent à payer cet impôt... Cela nous rappelle aussi, à nous citoyens, la nécessité de payer l'impôt, de ne pas frauder sous mille et un prétextes : c'est par l'impôt que sont financés nos hôpitaux, écoles, maisons de retraite, etc. Un chrétien a, moins encore qu'un autre, le droit de frauder, pour quoi que ce soit.

Il est question de **César** : au temps de Jésus, c'est l'empereur Tibère, successeur d'Auguste. Pour ceux qui connaissent sa terrible réputation, ce n'est pas engageant ! César, dans l'Antiquité, n'était pas celui qu'on avait choisi, mais celui que des jeux de pouvoir avaient amené à la position suprême, jusqu'à sa mort plus ou moins naturelle... Et pourtant, c'est de lui que Jésus dit : « *Rendez donc à César ce qui est à César, et à Dieu ce qui est Dieu.* » Qu'est-ce qui est à César ? Les impôts, c'est évident ; la charge du bien commun, de la paix, de la justice et de la sécurité, sûrement ; la redéfinition de la famille, la marchandisation du corps de la femme (car car la GPA avec ses "mères porteuses" n'est rien d'autre), la suppression effective du dimanche comme jour de repos (et de prière, pour les croyants), certainement pas ! L'Etat n'a pas à évincer la famille dans l'éducation des enfants, n'a pas à formater les consciences au nom d'idéologies plus ou moins avouées, n'a pas à détruire les fondements de la société pour satisfaire quelques lobbies, régler quelques comptes, engager chaque citoyen, de gré ou de force, sur le chemin radieux du "progrès" au nom d'un prétendu "sens de l'histoire" : sinon il redevient César, cet homme qui prétendait être un dieu.

Il est question de **vérité** et de **mensonge** : « *nous savons que tu es véridique et que tu enseignes la voie de Dieu en vérité* », disent ceux que Jésus appelle « *hypocrites* » parce qu'ils veulent Lui « *tendre un piège* ». On ne trompe pas Dieu ! Cette approche insinuante des Pharisiens nous interroge sur notre propre rapport à la vérité : combien de fois ai-je entendu des gens s'accuser de mensonges "pas graves du tout", "comme tout le monde", comme si tromper l'autre ne nous éloignait pas de la vérité, et donc du Christ, « *Chemin, Vérité et Vie* » ! L'actualité nous rend très sensibles au mensonge des autres, puisque aujourd'hui tout se sait... Pour autant, sommes-nous passionnés de vérité ? Sommes-nous des témoins du Christ, vérité ultime de l'histoire et de l'humanité ? Témoins, nous sommes appelés à l'être par la mission, l'évangélisation, même si ce mot nous fait peur. La Semaine missionnaire mondiale nous rappelle chaque année que « *la mission demeure une grande urgence, à laquelle tous les membres de l'Eglise sont appelés à participer, parce que l'Eglise est, de par sa nature même, missionnaire* » (*Message du Pape François, 2014*). Laissons-nous toucher, changer, envoyer par l'Eglise, Corps du Christ, semeuse du bon grain de la vérité au long des siècles et par tous les continents ! « *Ne nous laissons pas voler la joie de l'évangélisation* » (*Message du Pape François, 2014*) ! Autre lieu de vérité, la famille : il se trouve que des évêques du monde entier sont réunis à Rome en Synode sur la famille, et qu'aujourd'hui s'achève la première étape de la réflexion. Certains médias semblent s'enfiévrer pour l'événement, quitte à ériger en décisions ce qui n'est qu'un moment d'une discussion ouverte : ne participons pas, nous croyants, à cette effervescence en laissant imaginer que l'Eglise peut se dégager, pour épouser l'esprit du temps ou coller au "progrès", de la vérité enseignée fermement par le Christ sur le mariage, union sacramentelle entre un homme et une femme : « *ce que Dieu a uni, que l'homme ne le sépare pas* » ! Là aussi, nous avons et nous aurons à être serviteurs de la vérité en « *rendant à Dieu ce qui est Dieu* », même si c'est exigeant.

Je voudrais terminer en citant le Pape Paul VI, Pape du Concile Vatican II, Pape attaqué autant par les intégristes que par les progressistes, Pape témoin de la vérité pendant les 15 difficiles années de son pontificat (1963-1978) et béatifié aujourd'hui à Rome : « *l'Eglise est un prolongement et un développement de l'Évangile ; l'Eglise est née pour rendre témoignage* », elle parle par la catéchèse et la liturgie, et Vatican II a confirmé sa triple mission : « *être apostolique, être missionnaire, être diffusive* ». Entendons son appel : c'est là qu'est l'"esprit du Concile", sa véritable fécondité.